

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1487

Artikel: Les femmes et la guerre : victimes, combattantes et actrices de la paix
Autor: Duteil, Aurore
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes et la guerre : victimes, combattantes et actrices de la paix

L'illusion de croire que les femmes seraient absentes de la guerre est toujours plus mise à mal. La Seconde Guerre mondiale a mis en avant leur rôle dans la gestion de la logistique, essentiel pour mener une guerre. Les conflits intra-étatiques des années 90, dont 90% des victimes sont des civils, ont révélé leur implication multiple dans le processus étendu et diversifié de la violence. Pourtant, on continue de ne voir en elles que des figures de second rôle, dans ce jeu pensé par et pour les hommes qu'est la guerre. Les quelques évidences suivantes devraient donner matière à soupçon.

AURORE DUTEIL

Les femmes victimes

Les femmes sont des victimes de la guerre : une première évidence ayant toutefois nécessité la rédaction d'un rapport conséquent de l'ONU, selon la demande formulée dans la résolution du Conseil de Sécurité 1325 (2000). La question (dérangeante) est celle de la plus grande vulnérabilité des femmes dans la guerre. Difficile de trancher. En un sens, oui, les femmes sont plus vulnérables que les hommes : la majorité des victimes, des personnes déplacées et des réfugiés, suite à un conflit, sont les femmes (et les petites filles, généralement comprises dans le même groupe). En même temps, pour certains spécialistes, le sexe n'est pas une variable explicative du taux de vulnérabilité, mais de la nature de celle-ci : les femmes ne seraient ainsi pas exposées aux mêmes risques que les hommes, leur vulnérabilité serait sexuellement différenciée.

Différence dans les formes de violence exercées contre elles, comme armes de guerre : en particulier la violence et l'exploitation sexuelle (comprenant la torture, le viol, les grossesses forcées, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée, le trafic). Les conséquences en terme de santé, liées à ces violences sexuelles, leur sont également spécifiques : notamment la contamination par des maladies sexuellement transmissibles, dont le VIH. Enfin, les femmes sont menacées dans leur survie, en raison de conditions de subsistance fortement dégradées par l'absence du chef de famille, parti à l'armée. Elles doivent ainsi assurer la gestion de leur foyer, alors même que certains droits fondamentaux ne leur sont pas reconnus, tels l'accès à la propriété foncière ou patrimoniale.

Les femmes combattantes

Les femmes sont des participantes actives des conflits : une deuxième évidence généralement plus difficile à accepter, étant donné la pérennité de la vision des femmes comme civils, donc comme victimes. Les quelques chiffres qui vont suivre démentent en partie ce lieu commun. Pendant la première guerre du Golfe, on comptait 40 000 femmes dans les rangs de l'armée américaine. Au Nicaragua, 30% des troupes sandinistes étaient des femmes, occupant les postes de commandantes à ceux de simples fantassins. Au Salvador, elles représentaient 25% des troupes de Marti. En Colombie, elles sont encore près de 40% dans les troupes de la guérilla. Si les femmes sont de plus en plus présentes, en tant que combattantes dans les conflits conventionnels, à travers une représentation croissante dans l'armée régulière (ainsi, le corps de l'armée américaine est actuellement composé à 14% de femmes, sans oublier les exemples de pays où le service militaire est obligatoire aussi bien pour les hommes que pour les femmes, comme en Israël), c'est dans les conflits dits « non conventionnels », telles que les guérillas ou les guerres de libération nationale, que la participation des femmes au combat est la plus importante. Les statistiques ne disent pourtant pas tout. Elles occultent en particulier le caractère souvent forcé de celle-ci. En effet, les femmes participent aux combats certes, mais sont également l'objet d'une instrumentalisation. Ainsi, dans le cas des guérillas, elles sont employées dans les camps militaires pour remplir les tâches ménagères traditionnelles (de la cuisine à l'entretien du camp) et comme esclaves sexuelles. Cette relation instrumentalisée se fait parfois avec l'accord silencieux de la communauté. Dans un marchandage des plus sombres, la population civile accepte l'esclavage sexuel en contre-partie de sa protection par les hommes, les soldats. La part active des femmes dans la guerre, se fait aussi souvent de manière non conventionnelle. Choisir une femme comme porteuse de bombe suicidaire est devenue une question de stratégie : attirant moins les soupçons, elle pourra dissimuler la bombe sous ses vêtements, donnant l'image d'une femme enceinte, vulnérable, incapable de provoquer la mort, puisque c'est la vie qu'elle est supposée porter.

Les femmes actrices de la paix

La médiatisation des femmes comme victimes de guerre, ou la mise au jour de leur rôle de combattantes occultent leur dernière, mais tout aussi importante, forme de participation dans les conflits : celle de militantes pour la paix, et leur part active dans la reconstruction post-conflit. Une dépréciation renforcée par leur exclusion de la table des négociations formelles, de la signature des accords de paix, alors même que leur contribution a pu être essentielle dans les étapes préparatoires pour renouer le dialogue, lors des négociations informelles. Les récentes études en la matière ont permis une meilleure compréhension de l'action des femmes, dans la création de programmes en faveur de la paix, du désarmement. Le passage à la reconnaissance de ces actions et mobilisations, notamment à des échelles locales, et l'intégration du savoir des réseaux de femmes dans la diplomatie préventive reste encore très critique, bien qu'encouragée par l'ONU et de nombreux collectifs de femmes.

Un paradoxe de la relation plurielle des femmes avec la guerre se dessine ainsi en filigrane : tandis que la symbolique



associe le caractère féminin à la paix, interprète l'exercice de la violence par une femme – et ce, même dans les conditions exceptionnelles nées de la guerre – comme une transgression des normes et valeurs de la féminité, leur rôle comme actrices de la paix n'est toujours que peu reconnu. Pourtant, « La » femme n'existe pas... et surtout pas dans la guerre. Ce sont « des femmes » et non cette figure iconique de l'idéal féminin. Les femmes, dans leur diversité, leur pluralité ne sauraient dès lors être réduites à un groupe homogène, virtuel, un label pour droit humanitaire. Comme les hommes, elles souffrent, haïssent, combattent, militent dans et/ou contre la guerre. Comme les hommes, elles en sont parfois les victimes et parfois les bourreaux. Comme eux et différemment d'eux. On appelle ça, la dimension de genre, concept analytique servant à l'étude de l'organisation sociale de la relation entre les sexes. Genre et guerre devient une thématique toujours plus prisée, offrant l'opportunité de briser la vision figée traditionnelle de la guerre, celle d'une entreprise menée par les hommes, selon la masculinité idéale du « soldat-guerrier-héros » protégeant la femme, condamnée au second rôle de la victime, parce qu'être vulnérable par définition. Femmes, violence et guerre est ainsi à repenser dans un kaléidoscope de situations différentes. Les études en cours sur le génocide au Rwanda en sont un exemple. Des images de femmes torturées puis tuées : insoutenable. Des images de femmes encourageant les génocidaires, leur fournissant un soutien logistique et moral, les incitant à la violence, maniant parfois la machette : insoutenable, mais encore plus difficilement compréhensible. Et puis, des images de femmes, anciennes combattantes, fortement engagées dans le processus de reconstruction et de maintien de la paix. Le

Rwanda, mais aussi le Kosovo, la Sierra-Leone, la République démocratique du Congo, le Libéria : autant de conflits, autant d'initiatives de femmes pour reconstruire la paix, autant d'espoirs.

Plutôt que d'éluider le rôle des femmes en tant que combattantes de guerre (volontaires, forcées, ou manipulées), pourquoi ne pas essayer de le comprendre ? Se dégager de l'image surfaite que la violence est réservée aux hommes. Repenser alors la place des femmes, dans la guerre et dans la paix, à travers la reconnaissance de leur expérience différente de celles-ci, et de leurs capacités différentes, complémentaires, dans le processus de négociation. Et peut-être d'apporter la paix. »

Pour en savoir plus :

CICR, Women facing war (2001)

Inger Skjelsbaek & Dan Smith, Gender, Peace and conflict (2001).

London : Sage

United Nations, Women, Peace and Security : (2002)

United Nations, Rapport du secrétaire général sur les femmes, la paix et la sécurité (octobre 2002)

Fonds de développement des Nations Unies pour les femmes:

<http://www.unifem.org/>

Portail internet sur la thématique « femmes, paix et sécurité »

(site en anglais) <http://www.womenwarpeace.org>